

La Cagnière 14 septembre 1914



Monsieur le préfet.

J'ai l'honneur de vous adresser cette lettre pour vous demander un sacrifice pour moi et mes deux enfants. Comme mon mari est donc parti depuis le deuxième jour de la mobilisation, me laissant seule dans cette localité avec deux enfants, un de six ans et un autre de dix mois, et moi pas portante, car voilà 4 enfants tous garçons, que nous avons eu depuis notre mariage. Il me laissa pour la première fois qu'il partit au service militaire avec déjà deux enfants aussi, le plus vieux âgé de seize mois et l'autre de un mois, que j'ai

donc perdu à l'âge de dix neuf mois. Et la même année qu'il vint du service, j'en ai eu un qui est mort en naissant, dont j'ai été accouchée aux fers et que j'ai souffert long temps après. Et le dernier que j'ai encore, qui est né le vingt neuf octobre 1913 que j'ai eu aux fers aussi, et je suis été obligée de le nourrir au biberon, car depuis cette couche, je suis restée dans la misère avec des rhumatismes qui me rongent toujours et surtout à l'intérieur principalement les côtes et au cœur. Jusqu'à maintenant j'ai fait tout ce que j'ai pu, pour faire le travail qui s'était présenté malgré mes souffrances. Mais Monsieur le préfet, comme voilà le moment de la semence qui se présente, je suis été chez Monsieur le maire, et je lui ai dit que j'étais seule et embarrassée d'un enfant sur les bras et moi dans la souffrance, que je ne pouvais faire les travaux des champs.

Il me répondit qu'il n'y pouvait rien, qu'il ne pouvait trouver personne qui soit capable de tenir une charrue ni de semer, car nos terres étaient trop mal à travailler. Je suis sans secours de personne, car je n'ai pas de famille, et celle de mon mari est bien malheureuse aussi, son père a élevé quatorze enfants, neuf garçons et de tout ça il n'avait que mon mari pour le secourir un peu des charges les plus lourdes, car il demeure pas loin de nous. Mais Monsieur le préfet, ce n'est un homme de plus de soixante ans et avec une forte hernie qui peut tenir la charrue, car la terre aime les bras forts, les bras qui peuvent la remuer. Assez malheureux pour lui qu'il sera obligé de faire le sien, malgré tout son courage, il ne peut plus faire les travaux de force. Alors il me dit de chercher quelqu'un, et je ne trouve personne. C'est alors, que je me suis décidée de vous écrire.

Monsieur le préfet, d'avoir la bonté d'essayer de faire
avoir vingt cinq jours à mon mari, si c'est possi-
ble, pour pouvoir semer notre pain, pour l'an
prochain, car il n'y a pas deux saisons, et pour éle-
ver des enfants à la France il leur faut du pain.

Songez Monsieur le préfet, que dans quatorze ans de-
là le plus vieux de mes enfants sera pour partir
au service de notre France, et son père aura que
quarante ans. N'est bien courageux, et cela me fait
trop de peine de lui entendre toujours répéter, qui don-
ra nous semer notre grain. Si Monsieur le préfet
veut mieux se renseigner, je vous prie Monsieur
d'avoir la bonté de venir visiter et de vous rense-
igner, c'est Monsieur le docteur Duquet qui m'a
accouché des deux fois, et qui connaît la famille de
mon beau père il y a longtemps. Ainsi que Monsieur
Genevois à la Lagnière au Bourg.

Veuillez Monsieur le préfet, agréer mes meilleurs
sentiments que j'ai envers vous

Marie Pillot au Parc^{no} de la Lagnière